

Mardi 17.

1582



Chère Marquise,

J'ai bien reçu hier votre lettre
de Samedi avec les confitures que
vous avez eu l'attention de joindre.
Je suis très touché de ce que dans
votre grande tristesse vous songiez
à recueillir pour moi les articles
susceptibles de m'intéresser. Merci
aussi de m'avoir fait envoyer le
Temps: on est ici un peu à l'écart
et les événements de la haute des
Alpes ne sont pas toujours exacte-
ment connus. Je vous suis très recon-
naissant de me donner le meilleur
moyen d'acquiescer une notion plus

plus consciencieuses pour elles de nos emements. On
estime que l'Allemagne a eu jusqu'ici sa mi-
nière seule mystérieuse et semi-
consciente. De plus, pour ~~du~~ ses prévisions, la mor-
talité, surtout la mortalité infantile, est ac-
tuelle. Ses prévisions seules. Il semble que fin
même de ses sacrifices que la guerre leur impose
commence à faire se plaindre même les nations
la crainte de l'avenir et pour eux le com-
mence de la catastrophe. Leur être accablé que
leur indifférence l'aine? Ce n'est pas. (p. 100)
rien de celle de leur faire entièrement se faire.
L'histoire nous, que l'ai l'air de nous l'impression,
au moment leur que la distinction intérieure de la
France était faite que nous ne l'impression: une.

précise de ce qui se passe en dehors
de l'Italie.

1583

J'ai partagé la flegresse qui a pro-
voquée la brechoire du Corso. Le nombre
^{à Rome} d'incapables des prisonniers est un indice sé-
rieux de la démission des Autri-
chiens. Malheureusement le terrain
sur ce plateau rocheux, creux de débris
comme une éponge, est si difficile qu'on
ne peut avancer que pas à pas. Un
progrès d'un kilomètre est un succès
appréciable. Il faudra des efforts
répétés et puissants pour atteindre
l'objectif désiré : Trieste.

Des indications concordantes que
j'ai recueillies montrent que les Al-
lemands font en ce moment un grand
travail de propagande en faveur
de la paix. Ils agissent sur les neu-
tres et sur les catholiques. Les flottes
françaises sont sans me donner le chif-
fre sont effrayantes, mais combien

plus sous-estimées pour celles de nos ennemis. On

s'attendant. Et à voir se produira des propositions
de fusion de plus en plus favorables pour nous : celle
qu'on propose maintenant vous le dira bien mieux
que les offres de ce pauvre ^{homme} ~~seigneur~~. On ne se fâche plus
même de discuter la question d'Alsace-Lorraine. Si
nous tenons bon et nous avons raison, la Russie finit
tout par faire un puir acceptation.

Pour la bonne harmonie entre l'Autriche et
France, il devrait bien s'écarter de son statut à
Paris de discuter les droits des Prussiens et d'un
côté de ses intérêts. La question de forme et
de la substance est pour les irréductibles un
point aussi sensible que celle de l'Alsace-Lorraine et
de l'Est prussien. Dès qu'on y touche, il y
a des réactions énormes. Et puis une quelconque influence

sur les maîtres de la censure engagés
 les a moderer l'ardeur des avocats qui
 plaident avec plus de désintéressement
 que d'opportunité, la cause de toutes
 les nationalités, même de celles sous
 le salut et la grandeur l'important appuie
 sur la prospérité du monde en gé-
 néral et de la France en particulier. Il
 est d'ailleurs assez ridicule de se disputer
 à propos de territoires qui sont et
 qui peut être resteront aux mains de
 nos ennemis.

Avez vous appris que Jean De Mot
 a fait li faire une chute mortelle. Le
 ballon d'où il sortait les Roches
 a été incendié par un avion. Il
 n'a eu que le temps de sauter de sa
 nacelle et de faire un p. bougeon sous
 la rapidité a été tempérisé par un
 parachute. Moins heureux que lui, son
 compagnon a été carbonisé sous les

Sébris du ballon. Ce sont les incerti-
ses mestiere, comme disait Humbert.
après avoir failli être bougnardé par
un anarchiste



1584

Un bon soir. Pour vous pour croquer
de vous des nouvelles de bien. Je suis
bien peiné, comme vous, de la grippe
qui a atteint Léon; à son âge
ces accrus laissent des traces dura-
bles. Certainement vous n'avez pas
besoin de ce nouveau motif d'inquié-
tude, et je souhaite que votre cœur
affectueux ne souffre pas d'une
filiale nouvelle.

Souvenirs à Morel et à nos
amis communs. Je pense beaucoup à
Léon mais surtout à vous.

Silvio